

mes opposés à l'introduction de nouvelles méthodes de culture; ce serait nous faire dire toute autre chose que ce que nous pensons. On remarque aujourd'hui chez la population de nos campagnes, un désir sincère de travailler à l'amélioration de l'agriculture du pays, et nous serions grandement coupables, si nous cherchions à refroidir ces bonnes dispositions. Mais, nous ne voudrions pas que ce bon mouvement dégénérât en engouement et qu'en voulant trop faire à la fois, les tentatives d'amélioration ne devinssent une cause de retard dans le perfectionnement désiré.

Qu'on améliore, mais peu-à-peu; qu'on ne se lance pas sans réfléchir dans des expériences exigeant des déboursés au-dessus de ses moyens. Une amélioration de chaque année, graduelle, mais naturelle, est celle qui conduit à la perfection, et à la prospérité. Il faut dans l'art agricole, beaucoup de prudence et aussi beaucoup de persévérance, d'esprit de suite. Ces réflexions ne nous empêcheraient pas d'applaudir à l'établissement de fermes expérimentales par le Conseil d'Agriculture. Nous serions très heureux d'en voir s'établir sur différents points du pays, et surtout d'en voir s'établir une dans les environs de notre ville.

Il serait difficile de trouver une localité qui se prêtât aussi bien à un semblable établissement que nos environs. Si on nous demandait des informations, nous pourrions indiquer de suite deux ou trois terres des plus appréciées à la fin que l'on doit se proposer dans la création des fermes expérimentales. On y trouverait un sol varié, beaucoup d'améliorations à faire pour mettre ces fermes dans un ordre parfait, et pour en tirer un bon profit; d'un autre côté, il serait facile de découvrir des couches de terres marnuses très propres aux amendements; de plus, à cause de la proximité de la ville, on se procurerait des engrais autant qu'il en serait besoin et à très bon marché. Enfin, une ferme expérimentale, ici, serait visitée par la population de tout un district, de tout un diocèse, nous dirions, si souvent amenée à St. Hyacinthe par mille affaires; et, cette population ne manquerait pas de prendre sur la ferme expérimentale, toute l'instruction qu'elle en pourrait tirer. Ne serait-ce pas la fin que se proposeraient les zélés membres du Conseil d'Agriculture? Nous pensons que ce serait cela même. Espérons donc que notre population aura sa ferme expérimentale placée entre bonnes mains.

AMELIORATIONS DES RACES PAR DE BEAUX REPRODUCTEURS INDIGENES.

Nous publions ailleurs, le rapport des délibérations du conseil d'agriculture, lors de sa récente réunion. En le lisant, on devra remarquer que le conseil offre des primes aux trois sociétés d'agriculture qui auront les meilleurs étalons de race de chevaux canadiens.

Nous ne pouvons que louer bien fortement le conseil d'agriculture, d'en être venu à une telle détermination.

L'amélioration du bétail par le choix de reproducteurs indigènes, c'est justement un des articles de notre programme. Et, certes, nous éprouvons une vive satisfaction de ce que, dès sa première réunion, le conseil d'agriculture adopte, et encourage si efficacement ce système d'amélioration qui est certainement le plus avantageux pour notre pays.

A propos des primes offertes par le conseil d'agriculture, nous engageons fortement les sociétés de St. Hyacinthe et de Bagot à entrer en lice. Nous croyons qu'elles ont de grandes chances de gagner les récompenses dont dispose le conseil d'agriculture. La société de St. Hyacinthe trouvera chez M. F. Girouard, du rang St. François, et celle de Bagot, chez M. L. Collette, fermier du séminaire de St. Hyacinthe, à Ste. Rosalie, les chevaux qu'il faut pour concourir avec avantage dans le nouveau tournoi agricole ouvert par le conseil.

Les sociétés d'agriculture des deux comtés dont nous venons de parler, jouissent déjà d'une belle renommée dans le monde agricole. Voici une nouvelle occasion, pour elles, croyons-nous, d'ajouter quelque chose à cette renommée. Il ne faut pas la laisser échapper.

On voit encore par le rapport des délibérations du conseil, qu'un comité a été nommé pour s'enquérir du meilleur système d'enseignement et de pratique agricoles.

A ce sujet, nous annonçons que nous nous proposons de soumettre bientôt à ce comité tout un plan d'enseignement agricole et de fermes expérimentales, adaptés aux besoins du pays.

Nous commençons aujourd'hui à publier la liste des prix des différentes expositions agricoles. Nous continuerons à les insérer dans notre journal jusqu'à ce qu'elles soient épuisées.

Nous avons aujourd'hui deux articles de notre correspondant spécial, sur l'apiculture.

Nous croyons assurer à nos lecteurs un article sur l'apiculture à chacun de nos numéros. Nous les engageons beaucoup à les lire; car leur auteur est un homme qui depuis longtemps pratique la culture des abeilles avec un succès remarquable.

PARTI DE LABOUR.—Nous rendrons compte des partis de labour de Longueuil et de Rougemont, dans notre prochain numéro.

APICULTURE.

TRANSVASEMENT ET CHASSE DES ABEILLES PAR TAPOTEMENT ET REUNION.

L'apiculteur, comme tous les ouvriers des diverses professions, a besoin d'étudier son art, de le comprendre, de le raisonner.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

On commence par projeter de la fumée de tabac ou de bois pourri (celle de bois pourri est préférable) à l'entrée de la ruche dont on veut faire sortir les abeilles; on la décolle si elle est collée; on la soulève, et on envoie de la fumée dans l'intérieur jusqu'à ce que les abeilles fassent entendre un fort bruissement. On retourne la ruche, et on la pose à terre à quelques pas du rucher, on pose dessus une ruche vide, et on les ceinture avec un linge à la jonction des deux ruches pour les maintenir ajustées et afin d'empêcher les abeilles de sortir par les issues.

Les abeilles ne sont pas à craindre lorsqu'elles ont été suffisamment enfumées. C'est par la fumée qu'on les maîtrise, qu'on les terrifie. Ces dispositions étant prises, on tapote vigoureusement la ruche du bas avec la paume des mains; on en frappe avec deux petits bâtons, prenant garde de ne pas frapper trop fort afin de ne pas détacher les gâteaux. Au bout de dix à quinze minutes, les abeilles sont presque toutes montées dans la ruche du haut. Si, dans l'intervalle, on s'aperçoit qu'elles ne montent pas vite, on soulève un peu la ruche supérieure et on lance quelques bonnes bouffées de fumée entre les rayons de la ruche du bas, où se trouvent des groupes d'abeilles.